

# Compte rendu d'une partie de la réunion de la Régionale de Grenoble

mercredi 8 juin 2016

En cette maison des Charmettes à Chambéry, les orages menacent (avec la fragilité récemment redécouverte du Mont Granier au-dessus de nos têtes). Nous sommes réunis ce jour, comme chaque année en ce lieu, selon un agenda fixé en septembre 2015 ; la question d'une discussion générale et ouverte autour de notre enseignement n'a été posée que peu de temps auparavant et vient s'ajouter à un ordre du jour local déjà chargé. Peut-être ces raisons expliquent-elles le faible nombre de participants : une dizaine.

Mais il y a aussi les écureuils qui jouent autour du préau sous lequel nous sommes abrités : peut-être l'image de leurs mouvements contient-elle quelque chose de l'esprit de Rousseau : « *Nous ne cherchons à connaître, que parce que nous désirons de jouir* »...

Toujours est-il que notre discussion se développe selon deux axes :

1. L'intérêt et la valeur d'une enquête étendue à tous les collègues sur l'état des lieux de l'enseignement philosophique. À l'unanimité, les collègues trouvent que ce renouvellement de la réflexion est bienvenu. En premier lieu, parce qu'il permet aux professeurs de philosophie, aux praticiens, d'avoir la parole et de ne pas subir l'interprétation et le détournement de ce qu'ils vivent au jour le jour en des discours d'« experts », parfois auto-proclamés et qui n'ont guère soutenu un enseignement en classe terminale – quelques professeurs présents voient en ce travail le prolongement de la brochure d'accueil prévue pour la rentrée prochaine (disposer de ressources communes, s'accorder sur les « ficelles » du métier). Ensuite, est soulignée la valorisation d'une publicité de notre travail : s'entendre entre collègues sur ce qui est devenu opaque en notre pratique, faire savoir à l'ensemble de la société ce que notre enseignement requiert des femmes et des hommes de demain, acquérir la force de l'unité sur ce qui n'est pas négociable à nos yeux. Enfin, est retenue en ce travail collectif la possibilité de refuser fermement la tentation d'imposer à notre discipline l'optionalisation : par nécessité, ce qui réunit tous les professeurs en leur diversité ne peut être ce qui plaît seulement à certains élèves, et l'on peut souligner la richesse pour la relation éducative d'amener chaque élève à faire la découverte de ce qui ne l'attire pas immédiatement.

2. Ce que peut révéler l'enquête : un désaccord entre collègues dont il faut préciser le sens, entre celui qui est dynamisant et celui qui sépare et isole. Sans entrer dans le détail de l'enquête, la discussion va illustrer ce point en s'arrêtant spontanément sur la difficulté d'une compréhension partageable des relations question/notion/problème/concept. La mise à l'épreuve au moyen d'un exemple (celui de la notion de « paix ») n'est qu'ébauchée.

Les écureuils s'égaillent, l'orage arrive, nous quittons cette belle demeure.

Finalement, notre discussion aura surtout porté sur l'esprit général de l'enquête ; la diversité des facettes de l'enseignement philosophique sera examinée début octobre, à l'occasion de la réunion de rentrée, après appel électronique à contribution auprès de tous les collègues de l'académie. Nous nous quittons convaincus de notre résolution de soumettre alors des propositions claires au niveau national de l'Appép.